

<b>Source</b>	<i>BCLF (Bulletin critique du livre en français) n° 661</i>
<b>Date</b>	juillet 2004
<b>Signé par</b>	-

Charles Péguy ne fait point partie de ces écrivains relégués dans un sévère Purgatoire, comme Charles Maurras ou Léon Daudet, qu'on ne réimprime plus et dont les œuvres, jadis fort lues, ne circulent que sur le marché du livre ancien. Les quatre volumes parus dans la très recommandable « Bibliothèque de la Pléiade » montrent que l'auteur du *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* n'est pas oublié. Une ombre plane pourtant sur l'homme et l'œuvre : ses prises de position politiques. On a accusé Ch. Péguy, mort aux prodromes de la bataille de la Somme, d'être un précurseur de l'idéologie vichyssoise et, partant, d'avoir été antisémite. Le volume collectif édité par Romain Vaissermann, *Charles Péguy, l'écrivain et le politique*, invite à un nouvel examen du problème loin des simplifications hâtives. Le programme était ambitieux et les collaborateurs de ce volume se sont montrés à la hauteur de l'ambition. Laver Ch. Péguy de l'accusation d'antisémitisme n'est pas malaisé : peu d'écrivains furent autant que lui fascinés par le destin du peuple juif. De surcroît, Péguy ne partagea ni l'idéal de restauration monarchique, ni la germanophobie viscérale (un aspect qu'on oublie trop souvent) de Maurras. Il fut tout à la fois – et sans y voir de contradiction – socialiste, chrétien et nationaliste. Mais le socialisme (inspiré de Proudhon) que professait ce fils d'ouvrier n'avait pas grand-chose à voir avec le néo-libéralisme. À peine adouci, vaguement pondéré de mesures sociales, que proposent souvent ceux qui aujourd'hui se réclament de ce système. Ch. Péguy était chrétien, ce qui ne s'oppose pas au socialisme authentique, puisque le Christ avait annoncé que les riches resteront à la porte du royaume des cieux. Il était nationaliste car, face au capitalisme multinational qui ignore les frontières, joue de la précarité sociale et des rivalités ethniques pour abaisser indéfiniment le coût de la main-d'œuvre (la libre circulation des biens et des personnes est un postulat libéral), la Nation est le meilleur cadre (ou le moins mauvais) à l'intérieur duquel on peut améliorer le sort des exploités. Pur produit de cet admirable système scolaire de la III<sup>e</sup> République, égalitaire parce qu'il privilégiait le talent face à l'argent, Ch. Péguy affichait un souverain mépris pour les commentateurs, mais il se serait sans doute montré indulgent envers les auteurs des articles composant ce volume, qui se sont penchés sur son œuvre avec autant de sympathie que de perspicacité.